

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Vol. I.

SAMEDI 2 JANVIER 1864.

No. 1.

PROSPECTUS.

L'usage veut que quiconque désire s'adresser au public fasse connaître tout d'abord quel sera le sujet de l'entretien. C'est une mesure de précaution très-louable, nécessaire même, attendu que c'est à peu près la seule manière de mettre le public en demeure de juger, avec connaissance de cause, si ce qu'on va lui dire mérite ou non quelque attention.

Nous nous soumettons d'autant plus volontiers à cette antique coutume, qu'il ne nous sera guère difficile de satisfaire la légitime curiosité de nos lecteurs ; car il leur suffit de jeter un simple coup-d'œil sur le sous-titre de notre feuille, pour se former une idée nette et précise de l'excellence du but que nous avons en vue.

Y a-t-il, en effet, un sujet plus digne des méditations de l'homme, que les études religieuses ? Sur ce point, aucune dissidence. Tous s'accordent à proclamer que les vérités de la *Religion* forment la base, la pierre angulaire de tout ce que nous voyons de bon, de solide, de durable, dans le monde.

Il est bien entendu que quand nous disons que notre Revue s'occupera de religion, cela ne signifie nullement que nous expliquerons les dogmes, la morale et la discipline de l'Eglise. Outre que nous n'aurions, pour remplir ce rôle, ni mission, ni autorité, une semblable tâche serait encore trop au-dessus de nos faibles forces.

Nous nous proposons de donner chaque semaine, autant que possible, un résumé succinct des principaux événements religieux qui se produiront, soit en Canada, soit ailleurs.

Suivre les progrès de la religion chez les nations sauvages ; présenter le tableau de ses luttes et de ses triomphes dans toutes les parties du monde ; faire admirer ce qu'elle a exécuté pour notre patrie en particulier, sera, nous en sommes

convaincus, d'un grand intérêt pour tout lecteur catholique, pour tout véritable Canadien.

Après la religion, c'est-à-dire, après " ce que tous les hommes connaissent de plus grand et ce que beaucoup d'hommes ont de plus cher," comme l'a dit un célèbre écrivain de nos jours, nous ne voyons aucune science plus utile que celle qui enseigne à développer régulièrement les facultés physiques, morales et intellectuelles de l'homme, ce chef-d'œuvre de la création ; et c'est précisément là le rôle de la *Pédagogie*.

Cette partie de notre programme sera l'objet de nos prédilections. Instituteurs nous-mêmes, nous nous ferons les défenseurs zélés, les avocats dévoués et infatigables de l'homme chargé d'instruire la jeunesse, et de lui enseigner ses devoirs envers Dieu, envers elle-même et envers la société.

Répèterons-nous, pour démontrer l'importance des études littéraires, ce qu'en a dit Cicéron dans son célèbre plaidoyer *pro Archiâ* ?

Selon l'illustre orateur romain, les *Lettres* " forment la jeunesse, réjouissent les vieillards ; dans la prospérité elles servent d'ornements ; dans l'adversité elles nous fournissent un asile et une consolation ; elles nous récréent chez nous ; elles ne nous embarrassent point au-dehors ; elles veillent les nuits avec nous ; elles nous suivent en voyage, à la campagne. "

La part que nous ferons à la littérature, sans être très-large, le sera assez néanmoins pour fournir à nos jeunes littérateurs les moyens d'exercer leurs talents tout en faisant participer le public au fruit de leurs travaux et de leurs recherches.

A défaut de compositions canadiennes, nous emprunterons aux meilleurs auteurs français des morceaux qui nous paraîtront réunir l'utile à l'agréable, la solidité et la moralité du fond à la beauté de la forme.

Quant aux *Sciences*, ne suffit-il pas de dire, pour en faire l'éloge, qu'elles étendent sans cesse